

Le Combat Social

Le numéro 25 c.

HEBDOMADAIRE DE LA FEDERATION DE L'ALLIER DU PARTI SOCIALISTE

Le numéro 25 c.

22^e ANNÉE — N° 1121

Paraissant tous les Dimanches

DIMANCHE 21 JUILLET 1935

Redaction et administration : rue de Damiette, Montluçon. C.C. postaux Clermont-Ferrand. 68-15. Abonnements : Allier départements limitrophes, 1 an, 15 fr. ; 6 mois, 8 fr. L'Agence Havas est chargée de recevoir la publicité locale et extra-locale

Le Fascisme ne passera pas !

QUELQUES CONSEILS

Un peu partout, dans nos fédérations, la diminution des effectifs a été arrêtée net depuis quelques semaines et nous assistons à une reprise à peu près générale des cartes. C'est un phénomène auquel nous nous attendions. S'il ne s'était pas produit, il eût fallu s'en inquiéter sérieusement.

Les raisons de cette reprise peuvent évidemment être de plusieurs ordres. Mais la principale, celle que nous avons d'autres fois constatée, on peut même écrire toujours dans des circonstances analogues, c'est que 1935 fut une année électorale.

Nos quatre mille sections, soit à l'occasion des élections cantonales, soit surtout au moment des municipales, ont engagé une action vigoureuse d'agitation et de propagande. Pour les secondes, il ne s'agissait plus d'une bataille autour d'un homme. Une, deux ou même trois douzaines de camarades étaient candidats, et le potentiel de l'activité de propagande s'en ressentait forcément.

Ajoutez qu'en beaucoup d'endroits, la victoire a couronné l'effort. Non seulement, nous avons conservé les grandes villes, mais nous en avons conquis d'autres. Et dans les campagnes, dans beaucoup de chefs-lieux de cantons et de petites communes, la poussée socialiste a été remarquable.

Il est donc tout à fait normal que partout la diminution de nos effectifs de la période précédente ait été arrêtée et que le recrutement ait repris de toutes parts.

Ceci dit, il faut maintenant se préoccuper de conserver cet afflux nouveau d'adhérents et d'en maintenir le rythme.

Notre Parti est admirablement placé pour voir s'accroître rapidement sa force et son prestige.

N'a-t-il pas eu raison complètement contre les partis bourgeois dont il a dénoncé l'impuissance, l'incompréhension et la malhonnêteté dans tous les domaines ?

N'a-t-il pas eu raison pleinement à ses deux ailes : d'une part vis-à-vis des communistes dont les positions actuelles sont en contradiction si évidente avec celle du Congrès de Tours et celles pratiquées plus ou moins par eux pendant quinze ans ; d'autre part, vis-à-vis des néos qui s'éparpillent comme une volée de moineaux dans le vent ?

J'écris ces choses sans aucun désir polémique, en m'en référant simplement aux pages de l'histoire que nous avons vécue et dont chacun peut vérifier par le souvenir, les faits et le mouvement.

« Quelques conseils », si je pris pour titre à ces quelques réflexions. Et je m'aperçois que je vais être au bout de ce court article, sans avoir abordé le sujet que je voulais traiter, en m'adressant plus spécialement aux secrétaires et trésoriers de nos fédérations et sections. Ce sujet est celui qui leur tient à cœur, comme à moi, comme à tous les militants qui aiment leur Parti, c'est celui de la propagande et du recrutement. S'ils le veulent bien, j'y reviendrai dans un prochain article. Il ne risque pas de perdre de l'actualité.

Paul FAURE.

« LE CRI DES JEUNES »

Organe National des Jeunes Socialistes paraît les premier et troisième dimanches de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION
23, place Rihour, LILLE (Nord)

Pour s'abonner, écrire à
FLORENT LECOMTE,
23, place Rihour, LILLE (Nord)
C. C. P. LILLE 142.42

Coût 1 an Fr. 7
de l'abonnement 6 mois 4

500.000 à Paris
plusieurs millions
en Province
ont juré
de lui
barrer la route

1789 : Prise de la Bastille.

1790 : Fête de la Fédération.

1935 : Fête du Front Populaire.

Trois dates désormais également historiques.

Près d'un siècle et demi après la destruction de la Bastille, le 14 juillet vient de retrouver son véritable caractère. Il est redevenu la fête populaire qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être. Il est redevenu le jour glorieux où socialistes et républicains, unis dans une même foi, jurent de lutter sans merci contre tous ceux qui menacent la Démocratie et la République.

Quel inoubliable spectacle que celui de ce 14 juillet 1935 !

Quel magnifique cortège que celui qui de la Bastille à Vincennes s'est déroulé pendant plus de quatre heures mêlant dans une même cohorte Paris et la Province !

Quel réconfort pour tous de voir fraternellement unis socialistes, communistes et républicains !

De ce défilé, de ce cortège se dégageait une impression de force, d'énergie et de volonté. On sentait la foule frissonner de joie, d'allégresse et d'espoir.

Avec quelle ardeur les poings se tendaient en passant devant la statue de Baudin sur le socle de laquelle avait été déposé le panneau portant la formule du Serment.

Tous ont juré de rester unis pour désarmer et dissoudre les ligues factieuses, pour défendre et développer les libertés démocratiques et pour assurer la paix humaine.

Tous ont mêlé leurs voix pour chanter « l'Internationale » et la « Marseillaise ».

Le drapeau tricolore a mêlé ses plis à ceux du drapeau rouge et a retrouvé sa signification révolutionnaire.

La « Marseillaise » et le drapeau tricolore n'appartiennent plus aux factieux qui veulent ignorer leur glorieux passé révolutionnaire.

Nous avons reconquis l'hymne de Rouget de Lisle et l'emblème de la Révolution.

Première victoire du Front Populaire, que d'autres suivront bientôt.

La France populaire, le vrai peuple de France ont pris conscience d'eux-mêmes. Ils ont signifié au fascisme son congé définitif. Le peuple ne permettra pas que l'on abatte la Démocratie.

Si les mercenaires de la Rocque, de la Solidarité française et les autres essayent d'assassiner la République ils n'iront pas loin. La République est protégée. Ils se heurteront au peuple, bien résolu à défendre ses libertés. Ils ne passeront pas.

L'élan, la discipline et la confiance des manifestants de ce quatorze juillet républicain et prolétarien en sont un sûr garant.

Le peuple a compris qu'il devait assurer lui-même la défense des libertés que ses ancêtres ont con-

NOUS FAISONS LE SERMENT SOLENNEL
DE RESTER UNIS POUR DESARMER
ET DISSOUDRE LES LIGUES FACTIEUSES,
POUR DEFENDRE ET DEVELOPPER
LES LIBERTÉS DEMOCRATIQUES
ET POUR ASSURER LA PAIX HUMAINE.

quises dans des luttes pénibles et sanglantes.

Il sait qu'il faut lutter aujourd'hui contre les puissances d'argent, nouveaux privilégiés, comme jadis il a fallu lutter contre l'aristocratie de naissance.

Il a compris aussi que seule, l'union peut assurer la victoire.

Les cortèges du quatorze Juillet, vivants symboles du front populaire, ne doivent pas seulement être des actes de défense contre le fascisme.

Ils doivent être une invitation à l'action. Ils indiquent l'aspiration profonde du peuple à la transformation de la Société.

Certes, les manifestations qui ont marqué à Paris et dans toute la France ce 14 juillet 1935 sont réconfortantes.

Mais il ne faut pas s'en tenir là. Il faut, et notre parti qui a déjà tant fait pour l'unité du prolétariat et l'union de tous les sincères démocrates, sera là encore le pionnier, donner à ce Front Populaire un programme positif et constructif.

Il faut lui donner le pouvoir pour que vive une démocratie socialiste véritable et juste.

Gilles GOZARD.

Le pays entier a, dans une grandiose démonstration, manifesté sa volonté de sauvegarder et de développer le régime républicain. L'ampleur du mouvement fut telle que la presse bourgeoise a été obligée, malgré ses habitudes de déformation, d'avouer le plein succès du 14 juillet républicain et socialiste.

On aura appris par les quotidiens — et en tout premier lieu notre *Populaire* — les détails du mouvement à Paris et dans les grandes villes de province.

Nous nous bornerons donc à parler ici de ce qui s'est passé chez nous.

Six mille à Moulins

Le rassemblement républicain du 14 juillet, pour la défense des libertés publiques a été véritablement grandiose. 6.000 républicains antifascistes ont défilé dans les rues à l'appel des organisations de gauche : politiques, syndicales et anciens combattants. En tête du cortège, marchaient les deux députés de Moulins, ceints de leur écharpe, nos camarades Boudet, député maire et Planche, suivis des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement et des représentants des municipalités. Une délégation a remis un ordre du jour au Préfet demandant notamment la dissolution des ligues fascistes. Un meeting en plein air tenu au stade municipal a terminé la manifestation. Les orateurs suivants, tous très applaudis, ont pris la parole :

Dissard, pour la C.G.T. ; Chabridon, pour la C.G.T.U. ; Roussel, pour les Jeunes Communistes ; Journet, pour la C.N.P. et la C.G.P.T. ; Loiseau, pour les Anciens Combattants Pacifistes ; Guyot, pour le Parti Communiste ; Planche, pour la Ligue des Droits de l'Homme et Boudet, pour le Parti Socialiste. Le serment de défendre les libertés démocratiques, lu par Boudet, a été prêté d'enthousiasme. La foule s'est écoulée au son des chants prolétariens.

Aucun incident, grâce à l'organisa-

tion impeccable dont notre camarade Loiseau fut la cheville ouvrière.

ORDRE DU JOUR

remis à la Préfecture

Les citoyens réunis à Moulins le 14 juillet, à l'appel des organisations de gauche comprenant : Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, Mouvement d'action combattante (L.A.C.P., A.R.A.C.), Fédération des Officiers de Réserve Républicains, C.G.T., Section locale des Syndicats Confédérés, C.G.T.U., Section locale des Syndicats Unitaires, Confédération Nationale Paysanne, Confédération Générale des Paysans Travailleurs, Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste, Parti Socialiste Français, Parti S.F.I.O., Parti S.F.I.C. ;

Consentants de représenter l'attachement du Peuple français aux institutions démocratiques qu'il s'est librement données ;

Demandent aux pouvoirs publics de prendre toutes les mesures nécessaires pour tenir tête aux menaces fascistes et proclament leur adhésion unanime aux mots d'ordre du Comité National d'organisation du rassemblement du 14 Juillet et leur volonté absolue de les faire triompher ;

Pour les libertés démocratiques ;
Désarmement et dissolution des Ligues fascistes ;
Pour arracher l'Etat aux féodalités économiques ;
Pour l'organisation de la paix et du désarmement simultané, progressif et contrôlé ;

Du pain à tous ; aux paysans, le fruit de leur peine ; aux jeunes, du travail ;

Pour la destruction de toutes les Bastilles ;
La jeunesse veut vivre par le travail dans la paix et la liberté.

A MONTLUÇON

La manifestation s'est déroulée sous un soleil de plomb, parmi un cours d'eau important de population.

Nombreux ont été ceux qui, délaissant les charmes tentateurs d'une splendide journée d'été, ont tenu à affirmer leur foi républicaine.

Sans vouloir méconnaître l'appoint fourni par les diverses organisations participantes, et sans que l'on puisse nous taxer d'immodestie, nous pouvons bien dire que le concours apporté sans restriction par la section socialiste et la municipalité a grandement aidé et pour une très large part contribué au succès. Celui-ci eut été plus considérable encore si, au lieu d'agir avec une précipitation injustifiée, on eût pris le temps de s'entourer de tous les conseils nécessaires. Organisée au coucher du soleil, vers vingt heures, la manifestation aurait certainement doublé en importance.

En tête du cortège, qui se forma place Jean Dormoy, avaient pris place, derrière les drapeaux rouges entourant le drapeau tricolore, les représentants des organisations qui, dès le début, ont adhéré au front populaire. Notre ami Marx Dormoy, ceint de son écharpe de député, entouré des citoyens Carrias, Menut et Depeige, était en tête du groupe formé par le Conseil municipal et de la section socialiste arborant fièrement ses deux drapeaux.

Puisieurs banderoles, échelonnées de place en place, portaient, inscrits en lettres rouges, les mots d'ordre de la journée : « Il faut abattre toutes les Bastilles » ; « Pour les libertés démocratiques » ; « Désarmement et dissolution des ligues fascistes » ; « Du travail pour les jeunes » ; « Pour

L'Allier rouge
a répondu
magnifiquement
à l'appel
de la défense
républicaine

arracher l'Etat aux féodalités économiques » ; « Pour l'organisation de la paix et du désarmement simultané, progressif et contrôlé » ; « Aux paysans le fruit de leur peine ».

Avant le départ, Diot rappela, dans une vibrante allocution, le sens de la manifestation, et appela au calme et à la dignité, contrastant avec les provocations fascistes.

Le cortège s'éleva rue de la République, avenue Wilson et boulevard de Courtais dans un ordre imposant et discipliné. L'Internationale saluait les inscriptions « Vive la République » tendues au-dessus de la chaussée, cependant que les groupes de jeunes faisaient retentir la *Jeune Garde*. En passant devant l'immeuble du Centre, les coups de sifflets et les huées qui partirent spontanément de la foule firent connaître l'état d'esprit du public montluçonnais en égard à la campagne pro-fasciste menée par cette feuille qui a bien tort de modifier la position d'objectivité qu'elle avait prise après la guerre.

A seize heures, la foule était massée sous les arbres qui ombragent la place Jean-Jaurès, tandis que les orateurs commençaient la série des discours, du haut du perron de l'Hôtel de Ville.

D'abord le citoyen Cassan, du Comité antifasciste ; puis Chabridon, longuement applaudi, qui vint affirmer le loyalisme républicain et la volonté de défendre le régime, des officiers de réserve qu'il représentait ; Bourdin, des Anciens combattants ; Fontan, au nom de la C.G.T., dont le plan est une arme de lutte contre la crise et le fascisme ; Valignat, de la C.G.T.U. ; Jean Vincent, délégué du Parti radical ; Vénaut, du groupe des Amis de l'Unité ; Aconturier, du Parti communiste, se succédèrent. Regrettons en passant, l'agression injustifiée d'Aconturier contre Vénaut qui n'avait rien dit de blessant pour personne. De tels incidents sont pénibles et servent mal la cause qui rassemble, en cette journée, les uns et les autres.

C'est à Dormoy qu'il appartenait de tirer les conclusions de tout ce qui avait été dit.

Dans une forme splendide, et à maintes reprises acclamé, Dormoy indiqua pourquoi les socialistes avaient répondu : Présent ! bien que l'expérience du passé ne fut point très encourageante.

Rappelant la formule de « l'Égalité » de Jules Guesde et l'appellation primitive « Cercle des ouvriers républicains », du vieux groupe de la rue de Damiette, il put indiquer que jamais nous n'avons séparé la République du Socialisme.

Mais il faut que cette journée ait un lendemain, sans quoi elle ne serait qu'une sinistre duperie. Radicaux, socialistes, communistes, unis dans la rue doivent se retrouver unis autour d'un programme de gouvernement. Et Dormoy, reprenant le plan de la C.G.T., esquissé par Fontan, de tracer la tâche indispensable à ceux qui voudront faire œuvre efficace et cohérente. Les réformettes ne peuvent suffire ; ce sont des refontes de structure, dont la principale est la nationalisation du crédit, qui s'imposent. A ce stade, les socialistes sont prêts ; nous attendons la réponse des partis voisins.

Nous voulons également organiser la paix. Et nous estimons que les pactes particuliers vont à l'encontre du but à atteindre. C'est seulement l'entente internationale, tous les espoirs et sous le contrôle de la Société des Nations qui peut préserver le monde des dangers de guerre qui, tel le géopier abyssin, menacent de

Notre Combat

LE PEUPLE A PARLÉ

Le 14 juillet 1935 s'en est allé rejoindre, dans l'histoire des fêtes populaires, la fête de la Fédération, la proclamation de la Commune et les grandes démonstrations prolétariennes de notre siècle.

Il les a égalés — et peut être même dépassés — toutes. De mémoire d'homme on ne se souvient avoir connu pareil spectacle !

Combien votre grand Jaurès eût aimé voir, vibrante et vivante, la concrétisation de sa belle image : « la forêt des hommes » en marche vers leur idéal...

Paris, la ville-lumière, a ouvert ses regards à ce spectacle grandiose et émouvant des centaines de mille de citoyens de toutes origines et de toutes conditions : des ouvriers et des savants, des boutiquiers et des petits bourgeois, des vieillards vivant de leurs souvenirs et des jeunes voulant vivre leur espérance, au coude à coude, brûlant de la même flamme.

Et la Province n'a pas été en reste. Elle aussi sait ce qui l'attendait, si tout par un jour... On s'y rappelle les temps où l'on pendait aux branches des chênes les Jacques qui osaient relever le front.

Sur la place du village, le cultivateur qui ne peut plus vivre et l'instigateur, auquel on veut couper les vivres, se sont retrouvés afin de défendre cette République qui n'est pas tendre certes pour les petits, mais qui un jour sera meilleure, quand le peuple voudra.

Une fois de plus le fascisme a vu se dresser contre lui les multitudes qu'il voudrait asservir. Une fois de plus le « pays réel » s'est levé de toute son énergie pour repousser les parodies sinistres brandies par un ramassis d'ambitieux aigris, de démagogues honteux et d'aventuriers sans conscience.

Le Peuple de France a parlé. D'une voix forte et claire il a dit ce qu'il ne veut pas et ce qu'il réclame.

Il faudra maintenant s'attacher à une tâche, peut être plus difficile, mais indispensable :

Le programme du gouvernement populaire et la volonté de l'imposer.

G. R.

jeter les peuples dans d'effroyables catastrophes.

Dormoy, qui avait, au début de son discours, relevé avec sévérité l'agression d'Aconturier, contre les Amis de l'Unité, représentés par Vénaut, termina en appelant à l'union et à l'unité ouvrière et socialiste pour la grande paix humaine et la libération du travail.

La formule du serment, lue par Guillaumin, du Comité antifasciste, fut ensuite prêtée, le poing levé.

A dix huit heures, la manifestation était terminée sans qu'aucun incident ne se fut produit.

Espérons qu'on ne s'en tiendra pas là, et que la rentrée parlementaire verra un gouvernement d'action dans le sein duquel siègeront, aux côtés de nos camarades, les représentants autorisés du parti radical et du parti communiste. L'évolution de ce dernier, que nous voulons croire sincère et durable, doit trouver dans cette formule son aboutissant logique.

A COMMENTRY

L'anniversaire de la prise de la Bastille par le peuple de Paris a été célébré avec grand éclat.

A 15 heures, devant la mairie superbement décorée de drapeaux tricolores et drapeaux rouges, « l'Internationale » retentit ; elle appelle la classe ouvrière au rassemblement. Celui-ci est différé de quelques heures en raison de la chaleur et une réunion se tient dans la salle des fêtes de la mairie où tour à tour plusieurs orateurs prennent la parole pour expliquer ce que fut le 14 juillet 89 et mettre en garde la classe ouvrière contre les menées factieuses. C'est ainsi que nous avons entendu Cluzel, de la Ligue des Droits de l'Homme, un orateur du Parti communiste et notre camarade Isidore Thivrier, député.

Après la réunion, un défilé parcourut les rues de la ville.

A VICHY

La manifestation du Front populaire, qui s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait, a groupé environ 3.000 personnes.

Place de l'Hôtel de Ville, du balcon de la Salle des Fêtes, Bourgougnon, président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Comité antifasciste ; Faure, de la C.G.T.U. ; Lebrun, de la C.G.T. ; Villonnet, pour le Front Populaire ; notre camarade Rives, député-maire de Bellerive, et le citoyen Léger, maire de Vichy, ont pris successivement la parole.

Les uns et les autres ont fait appel à l'union de tous les républicains et des travailleurs contre le fascisme.

Après les discours, vigoureusement applaudis, un important cortège se forma, comprenant toutes les organisations qui avaient répondu à l'appel du Comité du Front Populaire. Par la rue Bussy, l'avenue des Célestins et le boulevard Gambetta, il se rendit au monument de la République édifié sur son nouvel emplacement.

Bourgougnon donna lecture du serment, répété à cette même heure dans toute la France. Puis le citoyen Léger tint à remercier, en quelques mots, la

ARCHIVES de l'ALLIER

75